

La Muse de l'éphémère, Formes de la poésie de circonstance de l'Antiquité à la Renaissance. Sous la direction d'AURÉLIE DELATTRE et ADELIN LIONETTO. Paris, Classiques Garnier, 2014, coll. Colloques congrès et conférences sur la Renaissance européenne, n° 84. Un vol. de 472 p.

Le joli titre choisi par les éditrices de ce volume est de très heureux présage. Il annonce la force et la légèreté qui peuvent animer la poésie dite de circonstance, devenue mal aimée au XIX^e siècle. Les vingt et un articles, accompagnés d'une préface des éditrices, d'une introduction de Véronique Gély et d'une conclusion d'Hélène Casanova-Robin explorent la diversité des formes choisies par les poètes pour dire l'événement et proposent des problématiques contemporaines stimulantes. Les contributions sont pour la plupart issues d'un colloque au titre plus austère, emprunté aux *Épigrammes* de Martial : « *Sint Maecenates, non deerunt, Flacce, Marones* (Epigr. 8, 56) ». La citation signalait la dignité antique accordée à l'écriture d'une poésie liée à l'événement et même consacrée à la louange des grands. En couvrant aussi bien le domaine antique que la Renaissance, les langues anciennes, le néo-latin, le français et l'italien, le volume montre l'étendue d'un héritage parfois minoré et inscrit la poésie de circonstance sur un horizon universel.

Préface, introduction et conclusion dessinent le cadre problématique tel qu'il est posé par les ouvrages recensés dans la bibliographie et tel qu'il est très habilement interrogé par les contributeurs et contributrices. Dépréciée au XIX^e siècle, au nom d'un manque de sincérité qui empêcherait selon Sainte-Beuve l'élévation, la poésie de circonstance a pourtant présidé à l'écriture d'une grande partie des vers anciens et modernes. Les organisatrices du colloque rappellent ainsi qu'elle participe à l'histoire de la collectivité et qu'à travers la célébration, elle développe un lyrisme de l'éloge placé en haut de la hiérarchie ancienne des genres et capable d'influencer l'opinion. Dès lors l'expression « poésie de circonstance » est peut-être aujourd'hui peu heureuse et Véronique Gély réfléchit aux implications de différentes dénominations possibles. L'ancrage dans la circonstance est à la fois un ancrage dans le temps présent et dans la relation au(x) destinataire(s). Au XVIII^e siècle, on parle ainsi de « pièces fugitives » pour désigner le lien avec la vivacité de l'instant. L'anglais utilise, lui, « *occasional verse* » aussi bien que « vers de société », montrant ainsi la dimension sociale de la circonstance. Le romantisme allemand invite enfin à envisager la dimension subjective d'une circonstance saisie comme occasion personnelle par le poète, un *kairos* qui accorde la réalité aux circonstances intérieures. D'Archiloque à Goethe se déploie un fil lyrique qui permet de relier le réel dans lequel le sujet vit et l'idéal que sa poésie vise. Il transcende ainsi l'éphémère en éternel. Loin d'être obsolète, la poésie de circonstance trouve au XX^e siècle de nouveaux défenseurs chez un Tristan Tzara ou un Éluard engagés. L'expression prend un sens bien différent, qui fait pourtant écho à la floraison poétique du siècle des guerres civiles romaines. On pourrait alors parler avec Hélène Casanova-Robin d'une « poésie de l'événement ». Le sujet est donc vaste et le volume s'intéresse à la diversité des formes de la poésie de circonstance. Il s'organise pour cela en cinq parties.

La première partie se penche sur la définition du concept de poésie de circonstance en interrogeant les limites qu'on peut lui donner du point de vue de la création comme de celui de la réception. Étienne Wolff souligne l'inscription de la poésie de Martial dans la tradition littéraire de Catulle ou de l'épigramme qui transcende la circonstance pour permettre à la *persona* littéraire de se dessiner au carrefour des deux forces en tension, en se démarquant des modèles. La circonstance apparaît aussi comme une fiction selon la très juste proposition d'Hélène Casanova-Robin, un élément d'une construction littéraire qui joue avec elle pour nouer le personnel et le général. Emmanuel Buron propose quant à lui de lire le premier sonnet des *Antiquités de Rome* comme un sonnet ancré dans la circonstance du retour à Paris

de Du Bellay, des événements de 1558 (prise de Calais) et de sa relation avec Henri II. Le texte prend l'épaisseur concrète du livre et devient un cadeau à forte valeur politique, métonymie d'une puissance en devenir. La poésie courtesane est ainsi valorisée comme une pratique sociale alors que la pratique désintéressée d'une littérature qui n'aurait d'autre fin qu'elle-même risque l'inutilité. Lire ce poème comme un poème de circonstance relève de choix bien éclairés dans cet article qui expose la signification du vers 6 du poème dédicace : « en son jour le plus beau ». Jean-Charles Monferran propose une démarche complémentaire à propos du sonnet 59 des *Regrets*. Comment lire la référence à Pierre Barbier de Rome ? Comme chez Martial, la circonstance prend une valeur fortement métapoétique en inscrivant le poème dans une tradition, ici celle du refus de la fureur. L'article met en garde contre une érudition contextualisante qui construit un lecteur érudit exceptionnel au risque de perdre le lecteur universel et le sens même d'une poésie ironique qui joue des masques et des références. Il interroge les présupposés d'une critique historique qui dissimule derrière l'élucidation de la référence une subjectivité inévitable. Jean Vignes dresse un inventaire de la riche production fournie par Jean-Antoine de Baïf en matière de poésie de circonstance. Trois types de circonstances sont célébrées : événements concernant des individus éminents, ou la vie de l'État, ou encore la vie littéraire. L'examen de l'activité du poète dans ces différents domaines montre les choix opérés par Baïf, qui ne subit donc pas les circonstances. De même, l'examen des transformations des poèmes mis en recueil invite à réfléchir à « une dialectique de l'avant et de l'après » qui modalise l'écriture, ressaisissant l'occasion à la faveur de la publication. Enfin, Adeline Lionetto montre comment la production de poésie de circonstance peut apparaître selon l'expression de Jacques Grévin comme un « contrechant » qui coexiste avec le chant de poèmes plus longuement mûris et de genres différents constituant ensemble l'œuvre des poètes. Le terme peut aussi rendre compte de la nature polyphonique de la poésie de circonstance qui fait résonner les voix des acteurs d'une société ou, dans le cas de Ronsard, distinguer celle du poète qui transforme l'éphémère en vivacité pérenne.

La deuxième partie approfondit le rapport social établi par les poèmes autour du lien aux commanditaires et aux destinataires. Sylvie Laigneau-Fontaine montre comment le poète français néo-latin Nicolas Bourbon use du genre de l'épigramme pour construire une satire de son époque qui transcende la contingence grâce à un jeu hypertextuel sur la tradition textuelle et générique. Ainsi « la littérature de circonstance devient, avant tout, *de la littérature* ». Anne Debrosse éclaire avec beaucoup de finesse la relation entre la référence aux personnages de Corinne et de Sappho et les dédicataires chez Laura Terracina et Du Bellay. Elle montre comment « le poème vient se placer « autour de », « *circumstare* » la dédicataire pour désigner dans le jeu de l'allusion une poétique de l'imitation et le rôle joué par les femmes poétesses et lectrices. Elle permet ainsi de relire avec pertinence le rôle de l'Ode XVI et sa place structurante dans le *Recueil de poésie*.

La troisième partie explore les implications politiques de la poésie de circonstance depuis l'Antiquité. Pour la Renaissance, John Nassichuk montre comment Jean Bonnefons, dans son panégyrique néo-latin de 1575 sur la fuite d'Henri d'Anjou de Pologne, donne une interprétation fine de la conduite du roi, à travers une imitation virgilienne. Il se distingue ainsi des productions analogues françaises de Gabriel Chappuys ou de Ronsard, échos des controverses suscitées par la conduite d'Henri.

La quatrième partie s'intéresse à la place du poète. Marion Arnaud montre comment Sannazar dans l'élégie *ad petrum de Roccaforti* adresse un discours politique critique en prenant le masque d'Astrée pour sermonner le chancelier de Charles VIII et de Louis XII, Guy de Rochefort. Claire Sicard analyse pour sa part la pluralité des locuteurs et énonciateurs auxquels renvoie le « je » de la poésie de Saint-Gelais souvent restée manuscrite et donc attachée aux circonstances d'écriture plutôt qu'à celle d'une publication à visée peut-être plus

pérenne. La pluralité des *personae* du « je » invite cependant à reconnaître la dimension fictive de la deixis et la participation des textes à la fabrique de l'événement.

La dernière partie est consacrée aux supports de diffusion de la poésie de circonstance. Guillaume Berthon nous replace au cœur de la rencontre de la paix de Nice de 1538, entre Charles Quint et François I^{er}, et montre la trace des détails précis de l'événement dans la production poétique. De Claude Chappuys à Marot ou à Scève, en passant par Saint-Gelais pour le domaine français, ou encore Dolet pour le domaine néo-latin, les modes de diffusion diffèrent de la plaquette au recueil ou au manuscrit d'apparat. Les supports permettent de faire des hypothèses sur la diffusion des textes comme sur leur public et interrogent les limites de la catégorie. Enfin, Alexandre Tarrête interprète le sens de la publication des vingt-neuf sonnets de La Boétie dans les *Essais* et de leur élimination par Montaigne sur l'exemplaire de Bordeaux en lien avec la personnalité de la dédicataire, Corisande d'Andoins. L'évolution du contexte, de la relation de la marquise avec Henri IV, et celle de Montaigne lui-même dont la jeunesse, saison des amours, s'éloigne, sont autant de circonstances que le livre reflète dans ses modifications.

C'est donc un très riche parcours qui nous est offert, mis en perspective avec de nombreux articles sur la période antique et médiévale, et complété par une bibliographie utile. Il nous replonge dans des circonstances historiques et littéraires d'un intérêt indéniable et témoigne de la manière dont les poètes savent rendre pérenne l'éphémère. Loin de la pesanteur d'une hypocrisie servile, nous sommes rendus à la puissance juvénile de l'instant créateur qui saisit l'événement.

CAROLINE TROTOT